

SÉNAT

Toul, 14 avril 1908

885



Ma chère marquise,

Je suis plus détaché que
jamais des choses de ce monde.
De la triste université que
votre télégramme a traversé
comme un rayon de joie. La
pensée la plus ferme a beau
se raidir contre l'irréparable.
Elle est vaincue par le sentiment,
à moins que l'âme, où
s'établit cette lutte intérieure,
ne soit fermée à toutes les impres-
sions d'ordre domestique.

Plus vivants ici dans un
calme presque absolu. On ne
recourait plus à la veille des
élections municipales, ni, dans
dix ou trois centres de départe-
tement, les journaux de la dis-
cussion ne nous apprennent
qu'on s'agite un peu autour

288
de deux petites ambitions rivales
même les grands jours on
sont réduits à la partition wa-
grue pour les nouvelles, et
ressant la politique. C'est le
triomphe du ministère et
ceci. Il a fait la paix en
le silence.

Vous, qui vivez dans le vau-
rage du théâtre, vous êtes peut-
être mieux renseignés que nous
sur l'avenir probable que nous
nous préparons. Mais autres, plus
viciés, nous devons nous
contenter de conjectures. Il
s'agit pourtant que, même au
centre des affaires, les esprits
ne sont rien moins que égarés.
C'est le dernier article de l'au-
cord.

Et qu'il n'y ait cette sorte de
santhrope parlementaire de
mon d'innocent collègue? *Alors?*
Surtout c'est à nous de le servir.

au pouvoir, faut-il 886
du régime parlementaire? mais
si l'incapacité prolongée qui
caractérise la direction actuelle
de la politique provoque dans
les esprits amoureux de la libé-
tine et de la franchise des révol-
tions destructives qui teignent
en noir l'horizon, la partie
n'en est-elle pas, en grande par-
tie, à Tancari et à la fraction
politique du centre-gauche
dont il est un des chefs? Les
amis et collègues de Tancar-
ri, depuis Ribot jusqu'à Sar-
rien, y compris votre ami Ste-
nach, ont toute raison de se
plurer ce qui se passe. mais
en même temps qu'ils le déplo-
rent, ils ont le devoir de se pré-
occuper de la position et de faire leur
meilleur effort. Ce sont eux qui,
par crainte d'un mouvement,
obligent le parlement à s'abstenir

sur place, avait fait d'un
 maître armé de la cravache,
 alors qu'il leur assignait un
 d'agrès et de réplique à la
 botique des chambres. Les
 de fautes n'est qu'un prétexte
 dont ils couvrent leur in-
 quie de révolution et de pro-
 gramme. Les ministres de fau-
 tes ne protégeront jamais ce
 sans le calcul des fautes et
 les mesures, si l'on en est
trahi quant se groupent
 avec les cambistes autour
 d'un programme. Mais la
 haine du cambisme les
 donne au point de les égarer
 vers les hasards si l'on
 gère de la représentation
 partialement et prouve et
 les contradictions de son
 personnel.

Je quitte ce sujet pour rentrer
 dans mon article de l'écrou,
 après vous avoir remercié, avec
 mes meilleurs sentiments, de la
 pression de mon officier de
 plus tendre et la plus ^{de l'ordre}
 aide cambiste